

LES PLAISIRS DE L'INTERNAT

Air : *Le Grenier.*

Jeunes héros d'une ardeur si touchante,
Vers les concours aveuglément conduits,
Ecoutez-moi, c'est pour vous que je chante
De l'Internat les tourments, les ennuis.
Et, si ma voix, vous semble trop sévère,
Prenez ma tête et restons bons amis.
Je voudrais bien m'écrier, pour vous plaire :
Qu'on est heureux d'être interne à Paris ! (*bis*)

Pour pénétrer dans la troupe sacrée,
Que de travaux ! Que de nuits sans sommeil !
Sappey, Valleix prennent votre soirée
Et Nélaton vous assiège au réveil.
Les hôpitaux vous offrent en échange
Et triste table et plus triste logis ;
Après dîner, l'estomac vous démange.
Qu'on est heureux d'être interne à Paris ! (*bis*)

Dès le matin, quand ta belle maîtresse,
Pauvre amoureux, voudrait te retenir,
L'heure a sonné, qu'importe la jeunesse !
L'amour a tort, il est temps de partir.
Quitte la couche où sourit ton Armide,
A l'hôpital va visiter tes lits ;
Un autre amant prendra ta place vide.
Qu'on est heureux d'être interne à Paris ! (*bis*)

Du Créateur quand la juste colère,
De leur péché punissant nos parents,
Mit dans le sein de notre pauvre mère

Le germe affreux de trop nombreux enfants,
Prévoyait-il que tous les jours de garde
Vous maudiriez les amants, les maris ?
Chaste Lucine, épargne au moins ma garde-
Qu'on est heureux d'être interne à Paris ! (bis)

Le directeur, d'une main paternelle,
Vient chaque mois compenser vos labeurs ;
Sa caisse s'ouvre et sa voix vous appelle,
De l'Internat savourez les primeurs :
Vingt sous par jour, le salaire d'un chantre !
Comment avoir des femmes pour ce prix ?
Pauvres Catons ! Ah ! brossez-vous le ventre.
Qu'on est heureux d'être interne à Paris ! (bis)

Pendant quatre ans, cette heureuse existence
De l'hôpital vous fera les vassaux.
Un si beau sort est bien digne, je pense,
De vous créer de dangereux rivaux.
Lancez-vous donc sur ce champ de victoire,
Preux combattants, éreintez vos amis ;
Oui, plus d'amis ! Mais vous aurez la gloire.
Qu'on est heureux d'être interne à Paris ! (bis)

Dans ces couplets, où ma muse badine
De l'Internat a montrer les revers,
Du provisoire on voit la triste mine :
Pauvre renard, les raisins sont trop verts.
Je veux, ce soir, puiser la confiance
Dans ces bons vins, dans vos joyeux esprits.
Encore un verre, et vive l'espérance !
Qu'on est heureux d'être interne à Paris ! (bis)

E. TILLOT.

(Hôpital Saint-Antoine, Janvier 1854.)